

Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?

Emmanuel Ma Mung Kuang

April 2012

Cette enquête exploratoire s'inscrit dans une interrogation sur la façon dont des collectifs dispersés créent des mondes qui leur sont propres, l'objectif ici étant de voir comment l'usage de l'Internet configure leurs espace et temps singuliers (leurs mondes propres). Les résultats inattendus sont que le Web diasporique chinois est principalement anglo-saxon et que la géographie des sites ne correspond pas du tout à celle de la diaspora chinoise. Est-ce seulement l'effet des critères utilisés pour sélectionner les sites, ou cela révèle-t-il un phénomène plus profond ? Ces questions incitent à une nouvelle enquête.



e-Diasporas Atlas

Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?

Emmanuel Ma Mung Kuang

April 2012

The author

Emmanuel Ma Mung is a geographer and Director of Research in the French National Center for Scientific Research (University of Poitiers, Laboratoire Migrinter). His work focuses on international migration issues, social autonomy, spatial and social mobility, entrepreneurship, ethnic economy, diasporic organizations (especially Chinese) and migratory circulations. From 1995-2004, Ma Mung was the Director of MIGRINTER (International Migrations, Spaces, and Societies; CNRS, University of Poitiers). He is the author of several works, including his recent *La Diaspora Chinoise, Géographie d'une migration* (Paris: Ophrys, 2000).

Reference to this document

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*, e-Diasporas Atlas, April 2012.

Plateforme e-Diasporas

<http://maps.e-diasporas.fr/index.php?focus=section§ion=40>

© Fondation Maison des Sciences de l'Homme - Programme de recherche TIC-Migrations - projet e-Diasporas Atlas - 2012

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>
<http://e-diasporas.fr>

Les Working Papers «TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux menés dans le cadre du projet de recherche ANR e-Diasporas Atlas.

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

«TIC-Migrations - e-Diasporas Atlas» Working Papers are produced in the course of the scientific activities conducted in the ANR research project e-Diasporas Atlas.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Fondation MSH.

Résumé

Cette enquête exploratoire s'inscrit dans une interrogation sur la façon dont des collectifs dispersés créent des mondes qui leur sont propres, l'objectif ici étant de voir comment l'usage de l'Internet configure leurs espace et temps singuliers (leurs mondes propres). Les résultats inattendus sont que le Web diasporique chinois est principalement anglo-saxon et que la géographie des sites ne correspond pas du tout à celle de la diaspora chinoise. Est-ce seulement l'effet des critères utilisés pour sélectionner les sites, ou cela révèle-t-il un phénomène plus profond ? Ces questions incitent à une nouvelle enquête.

Mots-clefs

diaspora, web, Internet, migrations, Chinois

Abstract

This exploratory survey falls into a general investigation of the way dispersed collectives create their own worlds. The objective is to discover how use of the Internet configures their singular space and time (their own worlds). The unexpected results are that the Chinese diasporic Web is mainly Anglo-Saxon and that the geography of the selected sites does not correspond at all to the geography of the Chinese diaspora. Is this merely the effect of the criteria used to select the sites, or is it the sign of a deeper-reaching phenomenon? These questions are reason to start a new survey.

Keywords

diaspora, web, Internet, migrations, Chinese

Une enquête exploratoire

Les résultats présentés sont issus d'une enquête exploratoire (ou plus exactement une pré-enquête) dont la portée est limitée pour des raisons précisées plus loin. Ils peuvent être considérés comme des préliminaires à des recherches ultérieures, en espérant que leurs limites et leurs quelques acquis pourront servir à une investigation plus approfondie.

Revue de littérature

Les publications portant sur les usages de l'internet par les Chinois d'outremer¹ sont au total peu nombreuses (l'enquête bibliographique en a repéré moins d'une vingtaine) par rapport à l'abondante production sur la diaspora chinoise (une requête en février sur Scirus donne 8397 réponses et sur google scholar, 7230)

Ces travaux portent sur un échantillon réduit de sites choisis par rapport à la problématique privilégiée (chauvinisme ethnique, nationalisme déterritorialisé, imaginaire transnational etc.

Leur principal objectif est l'analyse du **discours** produit par ces sites et concerne donc leur contenu. Ils s'interrogent sur l'émergence d'un cyberspace chinois ou encore d'une « sphère culturelle transnationale chinoise » (Yang, 2003). La constitution d'un cyberspace diasporique (Pollard, 2007) concourt à la création d'un imaginaire transnational (Sun, 2005) qui peut dans certains cas être marqué par un nationalisme déterritorialisé (Chan, 2006) et un chauvinisme ethnique (Ong, 2003). Deux types de constat sont faits, l'un met l'accent sur la constitution d'un espace hybride permettant la production d'identités postnationales, ouvertes et mouvantes. Le second souligne les risques que l'internet conduise à l'inverse à des crispations identitaires et serve, par ailleurs, aux pouvoirs chinois à renforcer son contrôle sur les communautés ultramarines. Aucune ne s'intéresse à la morphologie du web et ne se situe dans la problématique du projet e-diasporas.

Cadre problématique

1. L'expression *Chinois d'outremer* désigne ici les personnes d'origine chinoise : les migrants directement en provenance de la Chine et leurs descendants. Elle inclut également les générations nées hors de Chine qui ont migré depuis leur pays de naissance vers un autre pays. Elle est synonyme de l'expression *Ethnic Chinese*.

Le cadre général dans lequel s'insère cette recherche est celui de la création de mondes-propres par des collectifs qui se sont constitués sur la base de la migration, la diaspora chinoise par son étendue géographique et son ancienneté constituant un cas propice à saisir ce phénomène.

La création d'un monde-propre à un groupe s'exprime dans celle d'un espace et d'un temps singuliers qui deviennent les dimensions aprioriques² à partir desquelles les sujets (individuels ou collectifs) appréhendent ce qu'ils se donnent comme leur extériorité (matérielle et sociale) et configurent leur intériorité (la façon dont ils s'identifient en tant que sujets).

L'objectif de l'étude est de voir dans quelle mesure l'usage de l'Internet affecte les spatialités et temporalités propres à ce collectif dispersé.

Deux questions sont alors à poser :

- quelle est la spatialité propre à un collectif dispersé et, conjointement,
- quelle est sa temporalité propre ?

On considère ici que la spatialité et la temporalité d'une diaspora sont configurées par la référence à *l'origine*. Le rapport à l'origine (que celle-ci soit réelle ou supposée, tangible ou symbolique) est d'ailleurs un caractère définitoire de la diaspora (Safran, Brubaker, Clifford, Cohen, et même Gilroy et Hall dans une certaine mesure).

La spatialité d'un collectif dispersé est le fait de se reproduire dans la dispersion géographique (et de reproduire cette dispersion elle-même) et donc d'exister dans et malgré la distance. C'est une dispersion réglée à partir d'un point d'origine. La temporalité du corps social dispersé est scandée par le rapport à l'origine, et donc située dans le passé. Elle est essentiellement généalogique et s'exprime dans l'invention de généalogies à partir de l'origine. La spatialité est liée à l'espace de la dispersion et la temporalité au temps généalogique

D'où une question importante dans le cadre de cette étude : **Comment l'origine est-elle traitée dans l'affichage des sites³ et sur le plan des liens entre ces sites ?** C'est elle qui devrait permettre de traiter la question de la spatialité et de

2. Article à paraître en révision pour publication, *Continuité temporelle, contiguïté spatiale et création d'un monde-propre, le cas de la diaspora chinoise*.

3. On s'en tient ici à l'affichage des sites (intitulé et mention dans la page d'accueil), on n'analyse pas leur discours.

la temporalité propres à une diaspora. En effet, s'il y a origine dans l'espace géographique, il y a lieu de la présence actuelle. Et, s'il y a origine dans le passé historique, il y a temps de la présence actuelle. Autrement dit, s'il y a origine (spatiale et temporelle) il y a actualisation de cette origine dans le présent et le lieu d'installation. C'est donc l'actualisation des origines⁴ dans le *hic et nunc* du sujet, individuel ou collectif, qui nous intéresse.

Il est important de souligner que cette actualisation des origines peut prendre (et prend de fait) des formes variées et se traduire par des références à une origine élargie ou hybride (*Asians, Chinese American, British Born Chinese* etc. voir *infra*.)

La situation de la diaspora chinoise aujourd'hui

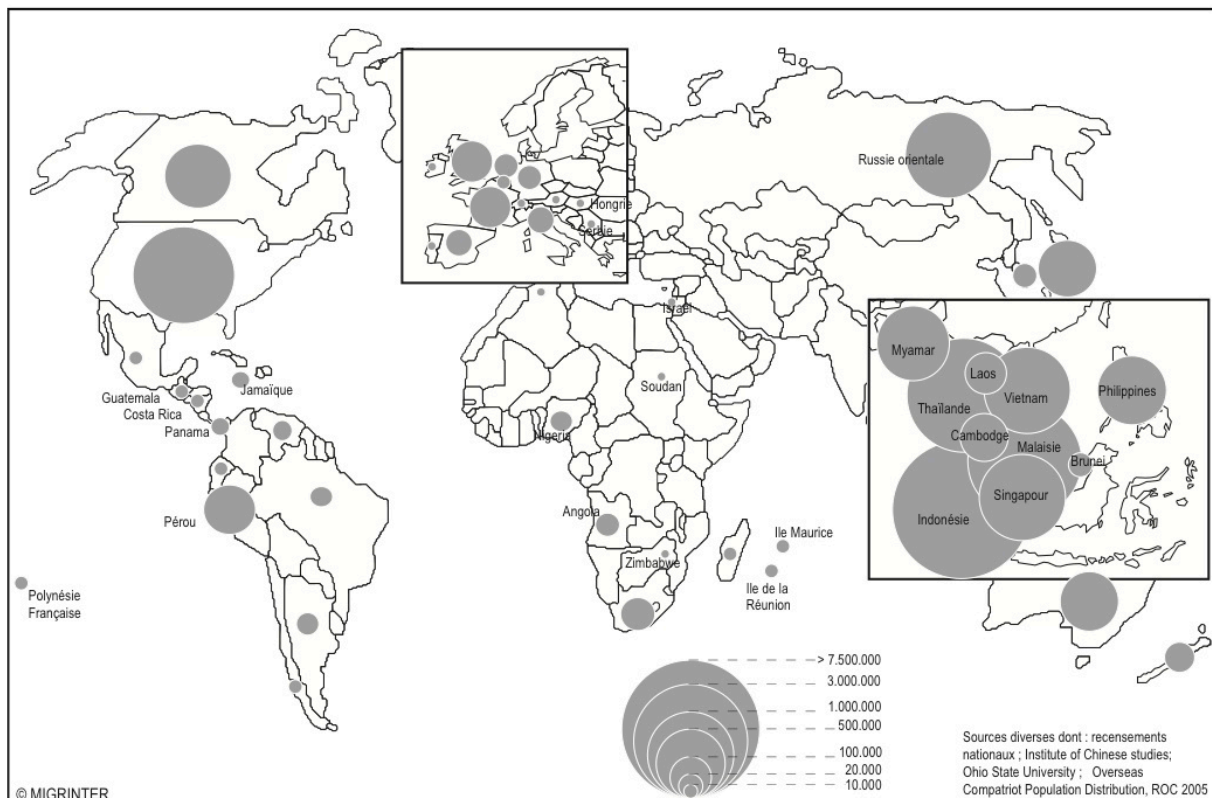
La diaspora chinoise contemporaine est le produit de processus migratoires historiques qu'il serait trop long d'exposer ici. On retiendra que le milieu du 19^{ème} siècle est l'amorce d'une migration de masse dans le cadre de la Traite des coolies

(*coolie trade*) mise en place par les puissances occidentales pour exploiter les nouvelles colonies et remplacer dans les autres la main d'œuvre que l'abolition progressive de l'esclavage ne permet plus d'utiliser.

Cette migration – essentiellement prolétaire – conduit des millions d'hommes depuis le sud de la Chine vers l'Asie du sud-est mais aussi vers les plantations des îles de l'Océan Indien, des Antilles, de Polynésie, en Amérique latine et dans les mines d'Afrique du sud.

Parallèlement se développent des migrations de commerçants et de travailleurs libres vers ces nouvelles aires d'implantation ainsi que vers l'Amérique du nord, l'Australie et la Nouvelle Zélande. Quelques-uns d'entre eux atteignent même l'Europe occidentale (Angleterre, Pays-Bas, France). Cette géographie de la diaspora commande encore sa répartition actuelle à ceci près que le poids de l'Asie bien que dominant, a diminué au profit des autres implantations, notamment le monde occidental au sens large. On évalue aujourd'hui la diaspora chinoise à 35-40 millions de personnes (Ma Mung, 2009) dont les trois quarts se trouvent en Asie au sens large et plus de moitié dans trois pays : la Thaïlande, la Malaisie et l'Indonésie. On compte près de 5

4. Le rapport aux origines n'est certes pas la seule modalité de présence à soi-même (identité ipse) qu'un sujet puisse avoir. Il peut être le rapport à la profession, au genre, à la religion, la sexualité etc. et tout autre référent qui fait collectif. Mais c'est le référent origine qui prime dans le cas de la diaspora.



La diaspora chinoise dans le monde dans les années 2000 - 2005

millions de Chinois d'outremer en Amérique du nord (3,4 millions aux Etats Unis, 1,6 million au Canada) ; 1,4 million en Europe occidentale (dont 300 000 à 500 000 en France), près de 800 000 en Amérique latine et entre 400 000 et 600 000 en Afrique.

Cette diaspora, prolétaire et commerçante, a donné naissance à un dispositif économique constitué d'entreprises le plus souvent de petite taille reliées entre elles aux niveaux local et international sur les plans de l'approvisionnement, du financement, de l'information, et dont la main d'œuvre est en général d'origine chinoise. Cela a un effet important sur les migrations dans la mesure où elles répondent moins à une demande de main d'œuvre sur le marché général du travail des pays d'installation qu'à celle venant de ce dispositif.

Deux traits morphologiques la caractérisent sur le plan spatial : la *multipolarité de la migration* – sa diffusion dans plusieurs pays – et surtout *l'interpolarité des relations* c'est à dire l'existence de relations entre les différents pôles d'implantation. Ces relations interpolaires sont de nature économique à travers le développement de réseaux financiers et de produits, affective à travers les réseaux familiaux et amicaux mais aussi migratoire à travers les mouvements de personnes entre différents pôles d'établissement comme par exemple en France l'immigration de personnes d'origine chinoise réfugiées d'Asie du sud-est dans les années 1980. Les migrations interpolaires sont d'ailleurs attestées dès la fin du 19^{ème} siècle telles que celles des Chinois établis au Mexique vers Cuba, de la Californie vers l'Australie, ou de Singapour vers l'Afrique du sud ou la Réunion.

Durant la seconde moitié du 20^{ème} siècle, les migrations chinoises se sont transformées en termes de forme, de flux, de destinations et de composition sociale. La principale modification tient en la reprise des migrations au départ de la Chine depuis la libéralisation des conditions d'émigration à partir de 1985. Elles reflètent les mutations sociales et économiques profondes de la Chine dans différents domaines, restructurations industrielles, élévation du niveau d'éducation, augmentation de la production de biens de consommation, multiplication du nombre de petits entrepreneurs.

On estime à 18 millions le nombre de personnes qui ont quitté la Chine depuis la fin des années

1970 (Kwong, 2007), date à laquelle on évaluait la diaspora chinoise à 20 millions de personnes, ce qui fait un quasi doublement en une trentaine d'années. On note une diversification des aires d'origine. Les provinces méridionales de la Chine du Guangdong, du Fujian et du Zhejiang restent les principales régions de départ mais depuis les années 1990, les migrants viennent également d'autres régions et des grandes concentrations urbaines. L'émigration d'étudiants et de personnes qualifiées ou très qualifiées est également un phénomène nouveau en relation avec l'élévation du niveau d'éducation dans le pays. On note également le développement d'une migration de petits entrepreneurs dont l'objectif est de s'établir comme importateurs et distributeurs des produits fabriqués dans « l'atelier du monde » qu'est devenue la Chine. On les trouve dans les pays traditionnels d'installation, en Asie du sud-est, en Europe et en Amérique du nord mais aussi de plus en plus en Europe centrale et orientale, en Afrique et en Amérique latine.

Dans ce tableau général il faut noter que les migrations interpolaires (entre les différents pays d'établissement de la diaspora) restent importantes. Un indice de ces migrations interpolaires est la variété des origines nationales des Chinois d'outre-mer dans un même pays. À la fin des années 1990 on en trouvait en France plus d'une vingtaine et aux États-Unis près d'une cinquantaine.

Les migrations, qu'elles soient interpolaires ou originaires de Chine, s'orientent de plus en plus vers les pays économiquement développés (Etats-Unis, Canada, Europe occidentale, Australie, Japon...) En une quinzaine d'années, le nombre de Chinois d'outremer dans ces pays est passé de 3,1 à 7,4 millions soit une multiplication par 2,4.

C'est dans ces pays que l'on trouve les sites étudiés dans cette recherche

Constitution et analyse du corpus

Critères de sélection des sites

Deux critères principaux ont été retenus pour choisir les sites constituant le corpus

- les sites tenus par les Chinois d'outremer s'adressant en priorité aux Chinois d'outremer
- l'écartement des sites strictement sinophones

Circonscrire un espace numérique constitué « par et pour » les Chinois d'outremer

Le principe général qui a guidé le choix est le suivant. Ont été retenus les sites tenus par des Chinois d'outremer et s'adressant d'abord aux Chinois d'outremer. En conséquence, les sites tenus par des Chinois d'outremer mais ne s'adressant pas à eux ont été exclus tout comme les sites visant les Chinois d'outremer mais non tenus par des Chinois d'outremer.

Ce choix a été fait pour des raisons pratiques afin de restreindre le nombre de sites. Et pour des raisons théoriques : la recherche concerne en premier lieu les relations « internes » à la population étudiée afin de saisir comment se constituent un/ des monde(s) propre(s) à cette population (voir *supra*).

Par ailleurs, ce choix permet de mieux cerner la manière dont les groupes spécifient/ produisent la frontière qui les sépare des autres (F. Barth) en mettant plus l'accent sur l'autodéfinition que sur l'hétérodéfinition, cette dernière étant par ailleurs difficile à appréhender par une approche web.

La production de ces liens est intentionnelle et ils tracent, en creux pour ainsi dire, une frontière. On pourrait dire de cette frontière qu'elle est agglutinante (comme on dit d'une langue qu'elle est agglutinante) dans le sens où appartient au groupe l'individu qui s'y lie en décidant de s'y connecter. La conséquence est que la limite du groupe n'est pas produite par le groupe puisque n'importe qui peut en principe s'y rattacher. C'est une frontière en creux, par absence des autres. Elle est « agglutinante » parce qu'elle se produit en introduisant des éléments qui de ce fait la redessine. Elle est « en creux » car elle ne tranche pas dans un ensemble qu'elle découperait mais parce que la frontière est tout ce qui n'est pas elle. C'est également une frontière réticulaire : tout ce qui n'est pas connecté au réseau. Ce faisant, elle est mouvante car redessinée par tout nouveau venu. Elle peut se rétracter ou s'augmenter non par exclusion ou inclusion mais par adhésion ou démission.

Le principe de l'espace numérique « par et pour » les Chinois d'outremer est simple mais a des implications importantes :

- exclusion des sites officiels s'adressant aux Chinois d'outremer : ambassades, consulats, services divers aux Chinois d'outremer etc. puisqu'ils ne sont pas tenus par ceux-ci ;
- exclusion des sites localisés en Chine (République Populaire de Chine ou Taiwan) pour la même raison
- exclusion des sites localisés dans le pays de résidence visant les Chinois d'outremer mais n'étant pas tenus par des Chinois d'outremer (services municipaux, régionaux ou nationaux et autres s'adressant à eux, associations éducatives, caritatives, de soutien et autre les visant)
- inclusion de sites de sites tenus par les Chinois d'outremer qui tout en les visant s'adresse à une population plus large. C'est le cas de ceux visant les « Asians » (voir *infra*).

L'écartement des sites officiels a pour conséquence de privilégier les expressions et actions émanant de la « société civile ». Ce choix empêche d'étudier la politique des Etats et pouvoirs publics (pays d'origine et pays d'installation) envers les communautés qu'ils visent. On notera par ailleurs que les sites ne pointent le plus souvent que vers d'autres sites officiels, c'est particulièrement le cas des ambassades et des consulats mais aussi des divers ministères, services et agences des pays de résidence.

L'écartement des sites purement sinophones

Les sites entièrement « sinophones » (le terme est impropre, il vaudrait mieux parler de sites « sinographes » puisqu'il s'agit de lire les sites) n'ont pas été retenus comme base à partir desquelles faire (ou relancer) un *crawl*. Cela a des conséquences importantes qui seront évoquées plus loin.

Une raison est que l'on n'avait pas les moyens techniques et linguistiques de faire cette recherche. L'autre raison est qu'ils s'adressent uniquement et par définition aux personnes capables de lire le chinois. De ce fait toute une partie de la population visée par cette recherche n'aurait pas été prise en compte. Mais évidemment l'argument se retourne : le fait de ne pas retenir ces sites exclue l'autre partie de la dite population.

Une partie, difficilement appréciable, des Chinois d'outremer ne lisent pas le chinois⁵. Il s'agit des immigrants qui n'ont pas été scolarisés en Chine et de leurs descendants nés hors de Chine et qui n'ont pas eu de formation dans les écoles chinoises. La lecture du chinois présente des difficultés spécifiques par rapport aux langues alphabétiques (avant de pouvoir lire aisément un journal il faut maîtriser entre 800 et 2000 caractères) et l'écriture encore plus. Ce que l'on retiendra est que la création et l'entretien d'un site en chinois demande une bonne maîtrise de la langue.

A l'inverse, une des raisons pour lesquelles certains sites localisés hors de Chine sont uniquement sinophones est que leurs auteurs ne maîtrisent pas suffisamment la langue du pays d'installation.

Un des effets les plus importants de ce choix est d'écartier de nombreux sites qui s'adressent à la diaspora. L'autre effet, inattendu, et que l'on évoquera plus loin et de privilégier l'anglais et ainsi de circonscrire un web diasporique chinois anglophone et même anglo-saxon.

Description et analyse du corpus

Au total 190 sites ont été retenus à partir des critères de sélection retenus (sites par et pour les Chinois d'outremer et non exclusivement sinophones), le nombre de liens étant de 938. La densité générale (2,6%) se situe dans des valeurs moyennes en comparaison d'autres corpus

5. Comme le rappellent Kewen Zhang & Hao Xiaoming (1999 p. 23) l'enseignement du Chinois est un problème récurrent au sein des communautés chinoises établies outremer. Les secondes générations et plus encore les suivantes maîtrisent rarement la langue chinoise, notamment écrite. Ce problème était déjà évoqué dès le début du 20^{ème} siècle à propos de la presse en langue chinoise aussi bien aux Etats Unis qu'en Indonésie et ailleurs. "The ethnic Chinese press has also been suffering from a decline in the use of Chinese language. To maintain a sizable readership, the Chinese press depends very much on the Chinese education of second and third generations of Chinese immigrants, yet this has become increasingly more difficult. Although the overseas Chinese education saw fast development following World War II, it has been suffering continued setbacks since the 1950s. On the one hand, as more and more Chinese immigrants began to be assimilated into the local culture, the second and third generations of Chinese immigrants often could not use the Chinese language effectively to consume the Chinese-language press. On the other hand, the assimilation policy adopted by many countries toward their Chinese population had a direct impact on the education of overseas Chinese. In Southeast Asia, for instance, many Chinese schools were closed by local governments while the remaining ones were allowed to teach only a limited number of hours of Chinese lessons per week" (Hong & Liang, 1995).

étudiés dans le projet e-diasporas (Marocains 1,6 ; Hmong 1,7 ; Népalais 1,0 mais Tunisiens 4,0 ; Tamils 4,4)

Le choix des catégories

Le choix des catégories s'est fait de manière intuitive, certaines se sont en quelque sorte imposées lors de la constitution du corpus. Elles n'ont pas toutes été retenues au final parce qu'elles ne sont pas révélées pertinentes au cours de l'exploration et/ou parce que des erreurs ont été commises lors du classement des sites. C'est le cas par exemple de la catégorie « Type de publicateur » qui a été abandonnée, certains avaient été classés comme « association » alors qu'ils s'agissait de sites personnels, et inversement pour des sites associatifs classés comme sites personnels. Par ailleurs il n'est pas toujours facile de distinguer, par exemple, entre un site à visée associative tenu principalement par un individu qui exprime tantôt son point de vue personnel, tantôt celui de la supposée association. Autres catégories abandonnées. « Pays d'origine » « Références au pays d'origine » pour les mêmes raisons et les risques de confusion et de chevauchement.

Par ailleurs plusieurs sous-catégories d'une même catégorie ont été regroupées en raison de la trop grande dispersion qu'elles introduisaient.

Les catégories retenues sont les suivantes

- Localisation géographique (d'où parle le site ?)
- Langues (dans quelle langue parle-t-on ?)
- Orientation (à qui parle le site ?)
- Activités (de quoi parle le site ?)
- Référence à la diaspora (le site s'adresse-t-il à la diaspora en tant que telle ?)

1/ Localisation géographique : D'où parle le site ?

Notée par les initiales du pays (US, UK, CA, FR etc.) Les indications de la ville, de la région ou de l'Etat dans le cas des Etats Unis et du Canada ont été abandonnées. Il s'agit de l'endroit d'où parle le site, il peut être différent de celui de la localisation physique du site.

La morphologie du web apparaît le mieux à travers la carte de la localisation des sites. Trait remarquable : cette carte ne reproduit pas du tout la géographie de la diaspora chinoise. La très grande

majorité des sites sont localisés en Amérique du nord (avec une présence massive aux Etats Unis (55,8% du corpus) suivis par le Canada (14,7%) et au Royaume Uni (13,7%). A eux trois ces pays localisent plus de 84 % des sites alors que la plus grande partie de la diaspora chinoise est localisée en Asie du sud-est (75%), région où nous n'avons que très peu de sites dans le cadre de cette recherche, ce qui ne signifie pas qu'ils n'existent pas⁶. Les autres pays où l'on a trouvé des sites sont la France (16), l'Irlande (3), l'Australie (3), la Chine (3), la Nouvelle Zélande (2), Singapour (1) et les Philippines (1)

Les sites des Etats Unis sont très liés entre eux (densité interne 5,0). Ils attirent des liens en provenance des autres pays, principalement du Canada et du Royaume Uni, auxquels ils renvoient mais de façon moins importante (densité sortant de 0,7 contre une densité entrante de 1,2). Les sites du Canada sont bien liés entre eux tout comme ceux du Royaume Uni. Les liens sortants vont surtout vers les sites étatsuniens. Les sites d'Australie, d'Irlande et de Nouvelle Zélande pointent beaucoup plus vers l'extérieur, Etats Unis et Royaume Uni, qu'ils ne reçoivent de liens. Les 16 sites identifiés en France forment quatre clusters qui n'ont aucun lien entre eux pas plus qu'avec l'extérieur.

2/ Langues : Dans quelle langue parle-t-on ?

Les langues ou combinaisons de langues utilisées dans les sites retenus sont l'anglais, le français, l'anglais et le chinois, le français et le chinois, l'anglais et le français

La prédominance des sites anglophones est très forte (79,5% et plus de 90,6% si on ajoute les sites bilingues anglais-chinois et anglais-français). Ce constat peut apparaître normal au premier abord car l'écartement des sites purement sinophones revient à privilégier finalement l'anglais dans la mesure où c'est (sans doute) la langue la plus parlée dans la diaspora après le chinois. Comme effet de ce choix la recherche revient à étudier le web diasporique chinois anglophone. C'est comme on l'a déjà souligné une limite importante de l'étude. D'un autre côté, très peu de sites anglophones ont été trouvés dans des pays non anglophones, autrement dit ce web anglophone est presque exclusivement localisé dans des pays anglophones.

6. Voir remarques sur la constitution du corpus et les critères de choix.

On pouvait s'attendre à trouver des sites non sinophones mais utilisant d'autres langues que l'anglais telles que l'espagnol (il y a plusieurs centaines de milliers de Chinois d'outremer en Amérique latine et 125 000 en Espagne) ou encore l'italien (145 000 Chinois d'outremer résideraient en Italie). La recherche de tels sites s'est révélée infructueuse. Ceux trouvés en Espagne, au Pérou ou en Italie étaient exclusivement sinophones. Par ailleurs, il est important de noter qu'aucun des sites anglophones identifiés ne pointaient vers des sites hispanophones ou italoophones. Concernant les autres pays de résidence, notamment l'Asie du sud-est, nous n'avons pas les moyens linguistiques de mener une recherche dans les langues de ces pays (malais, indonésien, thaïlandais, vietnamien etc.)

Compte tenu des critères privilégiés (écartement des sites strictement sinophones) le web des Chinois d'outremer s'avère être un web très majoritairement anglophone (79,5% et 90,6% si on inclut les sites anglais-chinois). Par ailleurs 9 sites sur 10 sont localisés dans les pays suivants : les EU, le Canada, le Royaume-Uni, l'Australie, l'Irlande et la Nouvelle Zélande, c'est à dire dans des pays qui correspondent peu ou prou au monde anglo-saxon. On est donc en présence de ce que l'on pourrait appeler **le web diasporique chinois anglo-saxon**. Un autre point important à retenir est que la recherche porte **pour l'essentiel** sur ce web là.

3/ Orientation : A qui parle le site ?

Il s'agissait de savoir si le site vise le groupe chinois seul, il est alors noté C pour centré (en fait autocentré) ou un public plus large incluant le groupe chinois, noté L pour élargi.

Ce critère de classement fait apparaître une autre caractéristique inattendue du corpus analysé, le fait qu'une forte proportion (70,5 %) des sites visent un public plus large que le seul groupe d'origine chinoise, en général la population dite « *asian* », d'origine sud-est asiatique, philippine, japonaise, coréenne...⁷ C'est ce qui explique que de nombreux sites ont le terme *Asian*-s dans leur intitulé. C'est le cas de 5 des 7 autorités et le cas de 28 des 190 sites du corpus. Les sites à orientation élargie sont bien liés entre eux, sensiblement plus que ceux centrés sur le groupe où l'on trouve une douzaine de sites isolés de leurs homologues.

7. Sur les identifications variables des Chinois d'outremer originaires d'Asie du sud-est voir Ong, p.9, 2004 ?

Il y a une relation forte entre la carte de la localisation géographique et celle de l'orientation (centrée sur le groupe ou élargie). L'orientation élargie est plutôt le fait des sites étatsuniens et ils sont connectés entre eux sur ce plan-là. Inversement les sites centrés sur le groupe, plus souvent localisés au Royaume Uni ont des liens internes nombreux. Cette relation n'apparaît pas lorsque l'on croise la carte de localisation géographique et celles des autres catégories

4/ Activités : De quoi parle le site ?

Les différentes sous-catégories qui se sont imposées sont assez attendues et correspondent à celles que l'on retrouve à propos des autres diasporas. L'item « Culturel » était initialement décomposé en trois types.

- « Culturel patrimonial » c'est à dire conservation de la culture chinoise et des lieux historiques d'implantation, Chinatowns par exemple
- « Culturel contemporain » par opposition à culturel patrimonial lorsque le site met en avant des manifestations et productions culturelles dans une logique de transformation de la culture d'origine
- « Culturel culinaire », sites faisant la promotion de la cuisine chinoise et asiatique, recettes, produits etc.) De façon apparemment surprenante, ces sous-catégories sont bien identifiables et se recouvrent peu.

Les sites « culturels » sont les plus nombreux (28,4% du total), parmi eux les sites « culturels contemporains » (36) sont nettement plus nombreux que les sites « culturels patrimoniaux » (14). Ils sont moyennement liés entre eux et préférentiellement à l'intérieur d'un même pays. Il existe toutefois des liens entre sites étatsuniens et canadiens, mais pas avec les britanniques. 13 sites sont totalement isolés des autres sites culturels. Ils sont plus attractifs que redistributeurs. Ce sont les sites militants qui pointent principalement vers eux, eux-mêmes pointent surtout vers les sites media info

L'item « Militant » (23,2%) recouvre le type « Militant politique » lorsqu'il y a engagement dans un courant politique, (généralement de gauche) et le type « Militant communautaire » lorsque le site milite pour la défense et la promotion du groupe. Les deux types se recouvrent parfois.

Les sites militants (à l'inverse des culturels orientent vers l'extérieur, principalement vers les sites culturels puis media info. Ils sont plus communautaires (35) que politiques (8). Ils sont bien liés entre eux à l'échelle nationale mais très peu à l'échelon international et révèlent ainsi que les préoccupations sont nationales.

L'item « Ego Bio », pour égologique et biographique, (14,2%) regroupe les sites qui privilégient la vie du publicateur, son opinion sur le monde et le reste. Ce sont toujours des sites personnels. Il y raconte sa vie personnelle, ses humeurs du moment, y décrit ses goûts (toujours originaux et distingués) en matière culturelle, son opinion (toujours éclairée) en matière politique, sa personnalité (toujours originale) etc. Ces sites sont très peu liés entre eux, comme s'ils ne s'intéressaient pas à leurs homologues, d'ailleurs 15 d'entre eux (sur 27) sont superbement isolés. Ils attirent moins qu'ils orientent, dans ce cas surtout vers les sites culturels et les sites media info. Ce sont les sites militants qui pointent vers eux.

« **Média info** », (12,1%) il s'agit de sites relayant des informations générales ou spécialisées s'adressant à la diaspora chinoise dans sa composante restreinte ou élargie ou encore aux *Asians*.

Ils sont liés entre eux (densité interne la plus élevée de la catégorie Activités) notamment à l'échelle internationale. De manière attendue ils attirent de nombreux liens (densité entrante 4,8) des sites culturels, militants et ego bio. Ils orientent également beaucoup vers l'extérieur (densité sortante de 3,0) vers les culturels et militants mais très peu vers les ego bio.

« **Education recherche** » (9,5%) réunit les sites consacrés à l'enseignement du chinois, et/ou à la recherche et connaissance académique de la diaspora chinoise

Ils sont relativement liés entre eux mais pas sur une base nationale ou internationale. La logique des liens n'apparaît pas à l'observation du graphe. Le nombre de liens entrants (61) est inférieur aux sortants (70). Ce sont surtout les sites culturels qui pointent vers eux. Eux mêmes renvoient vers les sites militants, culturels et média info.

La sous-catégorie « **Business** » regroupe les sites proposant principalement des offres de produits et de services

La sous-catégorie « **Autres** » regroupe des sites classés initialement en quatre types : « Care »

pour caritatif, entraide et humanitaire, aide aux personnes en difficulté dans le pays de résidence ou dans les pays d'origine, « Santé » (médecine traditionnelle chinoise et médecine occidentale), « Religion », sites dédiés à une obéissance religieuse, « Rencontres » regroupant les sites de rencontres pour lier des relations amicales et/ou amoureuses. En raison du faible nombre de sites relevant de chacun des types ils ont été réunis en une seule catégorie.

Le faible nombre de sites religieux est une caractéristique inattendue du corpus.

5/ Référence à la diaspora : Le site s'adresse-t-il à la diaspora ?

Noté « oui » lorsqu'il y a une référence explicite à la diaspora en tant que telle, cette référence est appréhendée de deux manières : présence du terme « diaspora » dans le site (page d'accueil), référence à d'autres communautés d'origine chinoise dans le monde (en dehors du pays où le site est localisé).

La majorité des sites (65,7%) ne font pas de référence explicite à la diaspora. L'observation des cartes « oui » et des cartes « non » ne permet pas d'identifier des caractéristiques qui distingueraient les deux groupes. Les « non » ont une densité entrante inférieure à la densité sortante, et inversement pour les « oui » mais il est difficile d'en tirer des éléments de compréhension de ces différences. Une comparaison avec les cartes Orientation « élargie » et « centrée » ne fournit pas plus de pistes.

Autorités et hubs

Des sites que l'on s'attendait à être des autorités ou des hubs avant l'enquête s'avèrent avoir peu de connexions avec d'autres sites diasporiques (il existe bien sûr des liens avec d'autres sites mais pas diasporiques).

C'est le cas (mais c'est probablement une surdétermination de chercheur) de Chinese Heritage Center, de International Society for the Study of Chinese Overseas et de WCILCOS qui sont des sites académiques de recherche sur la diaspora chinoise

Mais aussi World Huaren Federation, de Asiawind, Chinese Digest News, ou encore de Overseas Chinese network. Il semble que ces sites soient relativement peu fréquentés. L'outil

Domain Tools ne recense que 458 *Unique Visitors per month* pour World Huaren fédération en février 2012.

Les autorités

Classés par ordre décroissant de nombre de liens, 6 voire 7 sites⁸ apparaissent comme des autorités. Tous, à l'exception d'un au Royaume-Uni, sont localisés aux États Unis. Aucun site ne s'impose comme hub de façon indiscutable.

- « Angry Asian Man », est un site personnel créé en 2002 devenu aujourd'hui un important site d'informations, il recevrait 40099 UVM (*Unique Visitors per Month*) d'après *Domain Tools*
- « Hyphen Asian American Unabridged », site d'informations générales et culturelles fondé par 20-30 journalistes et artistes en 2002 il reçoit 6083 UVM
- « 8 Asians » est un site collaboratif entre Asian-Americans et Asian-Canadians de la variété « Culture contemporaine ». Créé en 2006 par huit écrivains (18143 UVM)
- « Asian Nation », site personnel créé en 2004 orienté Educ Recherche avec une dimension militante communautaire. Ce site est autant une autorité (38 liens entrants) qu'un *hub* (40 sortants), 17434 UVM
- « Disgrasian », blog créé par deux jeunes femmes sino-vietnamiennes américaines de Los Angeles, il est de la variété « Culture contemporaine » et recevrait 8642 UVM
- « Channelapa », site réunissant des artistes *asians americans*, orienté « Culture contemporaine » (29200 UVM)
- « Dim Sum » est la seule « autorité » hors des États Unis, il se présente comme « the site for the Chinese Diaspora » tout en défendant les intérêts des BBC (British Born Chinese), il est donc du genre Militant communautaire, et semble recevoir peu de visites (341 UVM)

Ces autorités sont toutes strictement anglophones. Elles sont toutes à l'exception de Dim-Sum le terme Asian dans leur intitulé. Leur fréquentation est très variable et n'est pas en relation avec leur niveau de liens intersites.

8. Asian Nation a pratiquement le même nombre de liens entrants (38) que de sortants (40)

Observations

Les critères retenus pour sélectionner les sites conduisent finalement à circonscrire un web diasporique chinois anglophone et plus précisément anglo-saxon comme déjà souligné. C'est dans ce cadre empirique que l'on peut commencer à examiner la problématique initiale évoquée au début de ce texte. Le caractère restreint de ce cadre limite évidemment la portée de l'analyse. Quelles sont les observations que l'on peut faire et qui pourront, éventuellement, être vérifiées dans une recherche plus large ?

Y a-t-il création d'un monde propre, d'un temps et d'un espace singuliers ? Quelles sont les spatialités et les temporalités propres au(x) collectif(s) qui participent au web diasporique ? Comment l'origine est-elle traitée ?

On peut distinguer trois, voire quatre, niveaux de temporalités et de spatialités

- les temporalités courtes et les spatialités restreintes ou segmentées de l'actualité propres à chaque site et groupes de sites ;
- les temporalités longues et les spatialités larges des références à l'origine (ces références sont directement présentes d'une manière ou d'une autre – intitulé, page d'accueil – dans la plupart des sites) ;
- les temporalités moins longues et les spatialités plus réduites des implantations dans les pays d'installation
- celles-ci s'articulant également dans des temporalités et spatialités à un échelon anglo-saxon

Il semble qu'il y ait plutôt création de plusieurs mondes propres : coexistence de plusieurs espaces-temps cependant connectés entre eux au sein d'un même ensemble anglo-saxon.

Les sites anglophones s'adressent par construction et par destination aux Chinois d'outremer capables de lire l'anglais. Ce faisant ils créent dans l'espace global de la diaspora une sphère spécifique.

Cet ensemble est nettement séparé des autres ensembles diasporiques chinois dont on peut présupposer l'existence, l'ensemble sinophone en premier lieu.

Cependant la langue n'est pas le seul élément constructeur

Un résultat inattendu (pour nous) de cette recherche est la prégnance des structures nationales dans l'organisation du web diasporique : les densités internes sont plus fortes entre sites d'un même pays qu'entre sites de différents pays dans une même catégorie. Tout cela s'observe pourtant à l'intérieur d'une même sphère anglo-saxonne.

Il y aurait donc création de mondes propres locaux, régionaux, nationaux, supranationaux fortement configurés par les contextes, et donc par les temporalités et spatialités afférentes des sujets.

Ces mondes ne coexistent pas les uns à côté des autres sur une ligne horizontale. Il y a plutôt enchevêtrement des espaces-temps, des structures spatiotemporelles selon les visées et les significations des discours des sites (militant, culturel, info média etc.) De sorte que même si l'on peut en dernière instance repérer les trois ou quatre niveaux décrits plus haut, leur « actualisation », c'est à dire leur expression dans un le moment singulier du présent, crée un monde propre dont les contours et le contenu ont suffisamment de consistance pour que les individus y prennent place et s'y reconnaissent.

La question de la frontière et des limites du groupe n'est pas encore traitée ici. Retenons les points intéressants qu'elle introduit. Le caractère intentionnel des liens trace une frontière en creux qui est par construction réticulaire. Elle est « agglutinante » dans la mesure où la limite se produit en introduisant des éléments qui de ce fait la redessine. Elle est ainsi mouvante et fluctuante. Par ailleurs elle n'est pas produite par le groupe puisqu'en principe tout le monde peut s'y introduire.

Conclusion

Il faudrait pouvoir analyser les autres usages de l'internet tels que **Skype notamment** et les réseaux sociaux, Facebook, Tweeter etc. Et connaître la **fréquentation** des sites étudiés afin d'apprécier l'audience des sites. Elle complèterait l'approche qui permet d'identifier les *autorités* et les *hubs* à partir du nombre et de l'orientation des liens entre sites.

Enfin une autre recherche s'impose pour prendre en compte les sites sinophones (sinographes), nul doute qu'elle donnera à voir une toute autre configuration du web diasporique chinois.

Références bibliographiques

Travaux sur les sites chinois d'outremer

Wanning Sun, 2000. «Internet, Memory and the Chinese Diaspora — The Case of the Nanjing Massacre Website,» *New Formations*, volume 40, pp. 30-

Wanning Sun, 2006 (ed.) *Media and the Chinese Diaspora: Community, Communications and Commerce*, London: Routledge, pp. 150-177.

Sun, Wanning. 2002. *Leaving China: Media, migration, and transnational imagination*. Lanham: Rowman & Littlefield.

Yang Guobin, 2003, The Internet and the rise of a transnational Chinese cultural sphere. *Media, Culture & Society*, vol.25, n°4, pp. 469-490.

Xie Wenjing, 2005, Virtual space, real identity: Exploring cultural identity of Chinese Diaspora in virtual community. *Telematics and Informatics*, vol.22, n°4, pp. 395-404.

Li Phoebe, 2009, *A Virtual Chinatown: the diasporic mediasphere of Chinese migrants in New Zealand*. PhD Dissertation in Philosophy, University of Auckland, Auckland.

Chu Clara, 2004, From real world to web-based ethnic communities: challenges and experiences of the Chinese of Peru. Paper presented at the conference «International conference Web based communities». Lisbon, 24-26 March

Wong Loong, 2003, Belonging and diaspora: The Chinese and the Internet. *First Monday*, vol.8, n°4, pp. http://firstmonday.org/issues/issue8_4/wong/index.html

Ma Mung Emmanuel, 2002, La désignation des diasporas sur le web. *Hommes et Migrations*, n°1240, pp. 19-28.

Pollard Vincent K., 2007, From Southern Seas to Cyberspace: Chinese Diaspora Websites in Southeast Asia and the South Pacific. *Chinese Southern Diaspora Studies*, vol.1, pp. 136-147.

Chiu Ann Shu-ju, 2005, The Chinese overseas organizations on the Internet, with a note on the socio-cultural phenomena beyond the webscapte. *???*, vol.9, n°7, pp. 343-380

Chan Brenda, 2006, Virtual Communities and Chinese National Identity. *Journal of Chinese Overseas*, vol.2, n°1, pp. 1-31.

Ong Aihwa, 2003, Cyberpublics and Diaspora Politics among Transnational Chinese. *Interventions, The International Journal of Postcolonial Studies*, vol.5, n°1, pp. 82-100.

Zhang Kewen, Hao Xiaoming, 1999, The Internet and the Ethnic Press: A Study of Electronic Chinese Publications. *The Information society*, pp. 21-30.

Yang Guobin, 2003, The Internet and the rise of a transnational Chinese cultural sphere. *Media, Culture & Society*, vol.25, n°4, pp. 469-490.

Li Phoebe, 2009, *A Virtual Chinatown: the diasporic mediasphere of Chinese migrants in New Zealand*. PhD Dissertation in Philosophy, University of Auckland, Auckland.

Xiang Biao, 2005, *Promoting Knowledge Exchange through Diaspora Networks (The Case of People's Republic of China)*. Report for Asian Development Bank, Centre on Migration, Policy and Society (COMPAS), University of Oxford, 111 p.

Wu Wei, 1999, Cyberspace and Cultural Diversity — A Case Study of Cybercommunity of Chinese Students in the United States”, in Michael H. Prosser and K.S. Sitaram (ed.) *Civic Discourse: Intercultural, International and Global Media*. Stamford, Connecticut, Ablex Publishing. pp. 75-89

Autres travaux cités

Hong Y., Liang H., 1995, *Changes in Chinese publications in Southeast Asia since the 1960s*. Proceedings of the 1995 International Conference on the Chinese-Language Press and Communication of Culture. Wuhan: Huazhong University of Science and Technology Press, 160-164 p.

Kwong Peter, 2007, 17 July, Chinese Migration Goes Global, in *Yale Global on Line*

Ma Mung Emmanuel, 2009, Le prolétaire, le commerçant et la diaspora. *Revue européenne des migrations internationales*, vol.25, n°1, pp. 97-118.

Zhang Kewen, Hao Xiaoming, 1999, The Internet and the Ethnic Press: A Study of Electronic Chinese Publications. *The Information society*, pp. 21-30.

Working Papers e-Diasporas, Avril 2012.

Houda Asal, *Dynamiques associatives de la diaspora libanaise : fragmentations internes et transnationalisme sur le web.*

Houda Asal, *Community sector dynamics and the Lebanese diaspora: internal fragmentation and transnationalism on the web.*

Kristina Balalovska, *Discovering 'Macedonian diaspora'. A Web cartography of actors, interactions and influences.*

Anat Ben-David, *The Palestinian Diaspora on The Web: Between De-Territorialization and Re-Territorialization.*

William Berthomière, « *A French what ?* » : *À la recherche d'une diaspora française. Premiers éléments d'enquête au sein de l'espace internet.*

Tristan Bruslé, *Nepalese diasporic websites, signs and conditions of a diaspora in the making?*

Tristan Bruslé, *Les sites diasporiques népalais, signes et conditions d'une diaspora en formation ?*

Anouck Carsignol, *South Asianism : Militantisme politique et identitaire en ligne.*

Sylvie Gangloff, *Les migrants originaires de Turquie : Des communautés politiquement et religieusement dispersées.*

Teresa Graziano, *The Italian e-Diaspora: Patterns and practices of the Web.*

Teresa Graziano, *The Tunisian diaspora: Between "digital riots" and Web activism.*

David Knaute, *Discovering the Zoroastrian e-diaspora.*

Priya Kumar, *Transnational Tamil Networks: Mapping Engagement Opportunities on the Web.*

Priya Kumar, *Sikh Narratives: An Analysis of Virtual Diaspora Networks.*

Priya Kumar, *Palestinian Virtual Networks: Mapping Contemporary Linkages.*

Simon Le Bayon, *Le Web pour une approche qualitative et quantitative de la diaspora bretonne ?*

Eric Leclerc, *Le cyberspace de la diaspora indienne.*

Eric Leclerc, *Cyberspace of the Indian diaspora.*

Emmanuel Ma Mung Kuang, *Enquête exploratoire sur le web des Chinois d'outremer. Morphologie du web et production de la diaspora ?*

Sabrina Marchandise, *Investir le web social des étudiants marocains en mobilité internationale. Une méthode imposée par le terrain.*

Francesco Mazzucchelli, *What remains of Yugoslavia? From the geopolitical space of Yugoslavia to the virtual space of the Web Yugosphere.*

Oksana Morgunova, *National Living On-Line? Some aspects of the Russophone e-diaspora map.*

Mayhoua Moua, *Figures médiatisées d'une population en situation de dispersion : Les Hmong au travers du Web.*

Marie Percot & Philippe Venier, *Les migrant indiens du Kérala à travers le Web.*

Dilnur Reyhan, *Uyghur diaspora and Internet.*

Dilnur Reyhan, *Diaspora ouïghoure et Internet.*

Yann Scioldo Zürcher, *Mémoires et pressions sur la toile ? Étude des Français rapatriés coloniaux de la seconde moitié du vingtième siècle à nos jours.*

Marta Severo & Eleonora Zuolo, *Egyptian e-diaspora: migrant websites without a network?*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva: Hindu Nationalism, the diaspora and the web.*

Ingrid Therwath, *Cyber-Hindutva : le nationalisme hindou, la diaspora et le web.*

Aurélié Varrel, *Explorer le web immobilier des migrants indiens.*